

LES ACQUIS D'UNE EXPOSITION: «LABORATOIRE D'EUROPE, STRASBOURG 1880-1930»



PAUL LANG, JOËLLE PIJAUDIER-CABOT et ROLAND RECHT

Présentée du 23 septembre 2017 au 25 février 2018, l'exposition «Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930», vaste manifestation pluridisciplinaire organisée par les Musées de la Ville de Strasbourg en collaboration avec l'Université de Strasbourg, a offert aux visiteurs un ensemble de présentations et de manifestations culturelles à travers la ville. Celles-ci ont suscité une importante dynamique locale, qui a réuni quelque 130 000 visiteurs autour de la programmation des musées et a rayonné sur la ville grâce aux nombreux partenariats noués à cette occasion, avec l'université ainsi qu'avec les institutions et associations culturelles¹.

Au cours d'un entretien mené le 19 mars 2019, les deux commissaires de cette exposition, Joëlle Pijaudier-Cabot et Roland Recht, reviennent sur cette expérience en compagnie de Paul Lang, leur successeur à la direction des Musées de Strasbourg, et tentent d'en dresser un bilan.



1 L'exposition «Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930» au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, en 2017.
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

Paul Lang:

J'ai souhaité ajouter au sommaire d'*Items*, la revue numérique qui était en gestation lors de mon arrivée à la direction des musées, une rubrique particulière consacrée aux acquis d'une exposition phare. «Laboratoire d'Europe» s'est naturellement imposé comme premier objet de ce bilan. Je vous remercie de bien vouloir nous accorder un peu de temps pour examiner ensemble les suites de ce projet ambitieux. Il nous a semblé que les acquis d'un tel projet s'évaluaient sur trois plans différents. Nous pourrions ainsi examiner d'abord les acquis en termes de patrimoine (acquisitions, restaurations, réhabilitations, influence éventuelle sur la présentation permanente) et en termes de recherche (acquis scientifiques), puis les conséquences dans le champ des publics (renouvellement et décloisonnement des publics, transversalité, public transfrontalier, accessibilité) et, enfin, les acquis du point de vue du fonctionnement (communication, transversalité). J'aimerais, pour finir, vous interroger sur un plan plus personnel : quelles conséquences ce projet a-t-il eues dans votre carrière, dans votre cheminement professionnel et intellectuel ?

Pour commencer donc, quels sont les acquis de l'exposition « Laboratoire d'Europe » du point de vue patrimonial ? Y a-t-il eu des acquisitions à l'amont de l'exposition, pour étoffer son propos, ou celle-ci a-t-elle donné lieu, à l'aval, à des achats, dons ou dépôts ?



2 Anton Seder, *Portail à la rose pour l'église Sainte-Madeleine*, 1896
Fer forgé, peinture noire, dorure, 2,50 x 1,50 x 0,30 m
Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Un des apports essentiels de l'exposition en termes patrimoniaux est de nous avoir amenés à revisiter des pans entiers de nos collections, négligés ou insuffisamment étudiés et montrés, parfois même tombés dans l'oubli. Chacun des responsables d'établissement a sondé ses collections de manière très attentive. Ce travail a conduit à de nombreuses redécouvertes, notamment celle du portail de l'église Sainte-Madeleine d'Anton Seder², qui a été restauré pour l'exposition³ [ill. 2], ainsi qu'à des réévaluations, comme celle des reliefs Renaissance en plâtre du musée des Beaux-Arts que nous pensions être tous des copies datant du XIX^e siècle et dont certains se sont avérés être des multiples directement sortis des ateliers florentins ; ces reliefs ont été nettoyés et restaurés en profondeur, jusque dans leur polychromie pour trois d'entre eux, grâce à la participation de la Société des amis des arts et des musées⁴ [ill. 3]. Par ailleurs, grâce aux efforts conjoints et à la perspicacité de Roland Recht, nous avons pu rencontrer une descendante de la famille Lickteig, Gabrielle Kugler ; les deux frères Lickteig avaient eu une importante activité de collectionneurs dans la période concernée par l'exposition. Madame Kugler nous a accueillis chez elle, nous donnant accès à des œuvres inconnues, et nous a accordé des prêts importants pour l'exposition, allant même jusqu'à



3 Ensemble de bas-reliefs Renaissance en stuc, exposés au musée des Beaux-Arts de Strasbourg à l'occasion de « Laboratoire d'Europe ». Musée des Beaux-Arts, Strasbourg
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

faire don d'un tableau⁵. Il y a eu de nombreuses redécouvertes et quelques achats en amont, notamment des dessins préparatoires d'Anton Seder⁶ pour une aiguière, ainsi que l'aiguière elle-même [ill. 4], ou des gravures de Max Beckmann acquises grâce à l'aide des AMAMCS⁷ et à la sagacité du professeur Jean-Louis Mandel [ill. 5].



4 À gauche: Anton Seder, *Weinservice n°8*, 1883
Crayon, encre, aquarelle et rehauts de gouache, 60 x 40 cm
À droite: Josef Lichtinger d'après Anton Seder, Aiguière en verre et étain, 34,5 x 11,5 cm
Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola



5 Max Beckmann, *Der Abend*, 1916
Pointe sèche, 23 x 17,2 cm
Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

Roland Recht:

En ce qui concerne l'université, l'exposition a été l'occasion d'importantes redécouvertes mais aussi d'une revalorisation de ses collections grâce à sa collaboration avec les musées. Ceux-ci ont ainsi participé à la restauration des moulages du musée Michaelis. Il faut mentionner également la campagne de «dépoussiérage» d'un certain nombre d'objets qui se trouvaient dans les collections universitaires, notamment celles de minéralogie, de paléontologie... Une telle collaboration entre les musées et l'université, qui est pratiquée par exemple aux États-Unis ou en Allemagne, est bien plus exceptionnelle en France. Nous pouvons dire qu'à Strasbourg elle s'est faite avec enthousiasme dans les deux institutions.

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Nous avons également créé des *period rooms* dans le parcours de l'exposition du musée d'Art moderne et contemporain, reconstituant notamment des salons des expositions universelles de Paris (1900), Turin (1902) et Saint Louis (1904), avec la présentation du mobilier et des boiseries marquetées de Charles Spindler, qui jusque-là avaient été conservés dans les réserves des musées sans jamais avoir été montrés. Nous avons emprunté deux pianos importants pour la période : celui décoré par Auguste Herbin, qui avait appartenu aux Lickteig, conservé au musée Matisse du Cateau-Cambrésis, et celui réalisé par Spindler (présenté dans le salon de musique de l'Exposition universelle de Paris en 1900), aujourd'hui en mains privées [ill. 1 et 6].



6 *Period room* reconstituant le salon de musique réalisé par Charles Spindler pour l'Exposition universelle de Paris, 1900.
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

Paul Lang:

Cette exposition a-t-elle eu un impact sur la présentation de la collection permanente, notamment au musée d'Art moderne et contemporain ?

Joëlle Pijaudier-Cabot:

L'exposition a été l'occasion de redécouvrir et de reconsidérer certaines œuvres. Elle a ainsi donné lieu à des modifications dans certaines sections de la présentation

permanente – je pense, notamment, à celle des œuvres de François-Rupert Carabin⁸ dans les salles Art nouveau et Art déco. Au musée des Beaux-Arts, soulignons la pérennisation de la reconstitution de l'accrochage de Wilhelm Bode, avec la fabrication par les ateliers des musées, d'après des photographies d'époque, d'une réplique de la rambarde d'origine [ill. 7]. Au Musée zoologique, certaines des vitrines créées pour l'exposition sont également restées en place [ill. 8]. Les photographies d'époque ont d'ailleurs été partie intégrante de la documentation muséographique remise aux participants au concours de rénovation du musée.



7 L'exposition «Laboratoire d'Europe» au musée des Beaux-Arts de Strasbourg.
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola



8 L'exposition «Laboratoire d'Europe» au Musée zoologique de Strasbourg.
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola

Paul Lang:

Plus largement dans le champ de la recherche, la préparation de cette exposition a-t-elle permis des découvertes inédites ?

Roland Recht:

Lors d'une de nos visites chez Gabrielle Kugler, la descendante des Lickteig, celle-ci a exhumé des cartes postales et quelques photographies anciennes, parmi lesquelles se trouvait une toute petite photographie de famille, d'un très bon tirage : on y voyait une splendide maison qui aurait pu être l'œuvre d'un des grands architectes du mouvement international des années 1920... C'était la maison de M. Lickteig, qui d'après sa descendante avait été détruite. Les recherches que nous avons entreprises nous ont permis de découvrir que M. Lickteig s'était en effet fait construire une magnifique maison près du Champ du feu à l'époque où lui et son épouse recevaient régulièrement Theo Van Doesburg, Nelly van Moorsel et les Arp, alors que toute l'équipe travaillait au projet de l'Aubette... Nous n'avons pas trouvé d'indication fiable sur l'auteur de cette maison mais son style évoque très nettement le travail de Van Doesburg... La maison a été vendue au Souvenir français⁹, qui l'a fait démolir dans les années 1950. Dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Van Doesburg, il est fait mention d'un projet de maison pour trois collectionneurs, dont les Lickteig, mais sans davantage de précisions. Le cadastre ne mentionne malheureusement pas le nom de l'architecte. Une post-doctorante en histoire de l'art, spécialiste de l'architecture du début du xx^e siècle, mène actuellement des recherches approfondies ; elle publiera certainement des hypothèses plus complètes prochainement. La piste est en tout cas très stimulante... C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler le rôle important qu'ont joué le catalogue de l'exposition¹⁰ mais aussi le « dictionnaire culturel¹¹ » publié conjointement. J'avais en effet l'idée que le catalogue serait insuffisant pour mentionner toutes les personnalités, tous les mouvements, et évoquer le contexte général de l'époque. Nous avons donc fait appel à plus de cent cinquante auteurs, parmi lesquels les conservateurs et chercheurs de l'université de Strasbourg mais aussi d'autres horizons, pour contribuer à ce dictionnaire culturel qui nous a permis de faire un très grand nombre de « découvertes ponctuelles ». Sont ainsi apparus sur le devant de la scène des personnalités totalement méconnues (souvent des femmes) ou des aspects négligés des activités d'acteurs plus identifiés. Les deux outils, catalogue et dictionnaire, se complètent parfaitement et offrent un panorama intégralement remis à jour de la période.

Paul Lang:

J'aimerais aborder maintenant les conséquences en termes de public. Avez-vous l'impression que cette exposition, par définition transversale, a permis de décroisser les publics spécifiques de nos onze institutions ? Pensez-vous qu'elle a su fédérer les publics d'un réseau par nature encyclopédique ?

Roland Recht:

J'ai l'impression d'avoir entendu régulièrement, lors des visites que nous avons proposées, des visiteurs s'étonner de la richesse de nos collections. Même lorsqu'ils connaissaient déjà tel ou tel aspect de celles-ci,

ils ignoraient la plupart du temps leur ampleur et ne les percevaient pas comme faisant partie intégrante du paysage culturel couvert par l'exposition. Nous avons aussi souvent entendu les visiteurs s'étonner de ne pas pouvoir voir ces œuvres en permanence... Il y a eu dans l'ensemble une prise de conscience de la part du public de l'importance de nos collections, qu'elles soient universitaires ou muséales.

Joëlle Pijaudier-Cabot:

En termes de décroissement, les chiffres de fréquentation sont assez explicites¹² : il y a eu une réelle attraction du public au MAMCS, bien sûr, mais aussi au musée des Beaux-Arts, qui a été très fréquenté pendant l'exposition. Nous avons connu une petite déception en ce qui concerne la fréquentation du Musée zoologique : il semble en effet que le public ait pensé avoir pris suffisamment la mesure de l'interdisciplinarité au MAMCS et n'ait pas forcément poursuivi sa visite au Musée zoologique. La fréquentation modeste, toutes proportions gardées, du volet dédié à la musique à la galerie Heitz nous a moins surpris, car une exposition consacrée à la musique reste, en général et par sa nature même, plus confidentielle. La bonne fréquentation globale vient confirmer une tendance que les professionnels s'accordent à constater, à savoir que la transdisciplinarité constitue un élément d'attraction fort pour le public.

Paul Lang:

C'est en effet une tendance relativement récente puisque, au début de mon parcours professionnel, les expositions plébiscitées étaient plutôt des rétrospectives monographiques.

Roland Recht:

C'est sans doute le Centre Pompidou, avec les expositions historiques « Paris-New York », « Paris-Berlin » et « Paris-Moscou¹³ », qui a initié ce mouvement...

Paul Lang:

Et quels ont été les bénéfices en termes de fréquentation du public allemand ? Celui-ci s'est-il senti impliqué, voire concerné ? En termes de communication, y a-t-il eu une visibilité outre-Rhin ?

Joëlle Pijaudier-Cabot:

La communication en Allemagne a, à notre sens, été insuffisante. Nous avons organisé une conférence de presse à Paris, mais nous aurions probablement dû en organiser une seconde en Allemagne, par exemple à Francfort, et, sur un plan plus général, mettre en place des relais plus forts à l'international en direction de la presse.

Roland Recht:

Nous avons également pâti de l'actualité politique allemande, puisque la campagne électorale battait son plein en Allemagne au moment même de l'inauguration de l'exposition...

Je dois aussi faire l'aveu d'une autocritique tardive quant au choix du titre de l'exposition, qui a peut-être prêté à

des malentendus. L'idée de « laboratoire » – laboratoire urbain, laboratoire scientifique, laboratoire expérimental – était juste, mais peut-être pas très incitative pour le public... On ne pouvait bien sûr pas faire l'économie du nom du personnage principal, à savoir Strasbourg, mais de mauvais esprits y ont vu une sorte de campagne promotionnelle pour la ville, alors qu'il ne s'agissait pas de cela. L'histoire de Strasbourg est la meilleure promotion de cette ville, encore faut-il que ce soit l'histoire faite par les historiens...

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Nous nous sommes gardés d'approximations telles que « Strasbourg 1900 » – titre qui aurait sans doute été plus « vendeur » – pour rester plus honnêtes intellectuellement...

Paul Lang:

Pour ma part, je n'ai pas entendu tellement de critiques sur le titre de l'exposition, mais plutôt des interrogations sur son sous-titre et le parti pris chronologique adopté: les dates de 1880 et 1930 comme début et fin de la période considérée n'ont pas toujours été comprises par les visiteurs... Ce choix était clairement formulé dans l'introduction à l'exposition et, bien sûr, développé plus largement dans le catalogue, mais les perceptions et les réflexes historiques inconscients sont difficiles à déjouer... C'est d'ailleurs aussi, à mon sens, une leçon à tirer de l'exposition, que malgré la cohérence intellectuelle mise en œuvre dans ce type de projet, le poids de l'histoire est encore considérable... Pour revenir au sujet du public allemand, rappelons-nous la polémique provoquée par l'exposition « De l'Allemagne » organisée par Henri Loyrette au Louvre¹⁴, qui témoigne à sa façon de la vivacité du traumatisme. Avez-vous également été exposés à des critiques ou à des procès d'intention dans la presse allemande ?

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Si l'on peut regretter un défaut de communication en Allemagne, il n'y a pas eu, à ma connaissance, de critiques négatives. On peut d'ailleurs souligner que 10% des visiteurs payants sont venus d'Allemagne. Mais je formule l'hypothèse d'une autre difficulté concernant la promotion de l'exposition, c'est que cette dernière était assez complexe, de par son caractère pluridisciplinaire... Les journalistes de la presse locale allemande sont restés très descriptifs, en raison peut-être d'une difficulté à assimiler et à synthétiser l'ampleur du propos. Je pense aussi que nous avons souffert d'un manque d'autonomie et de budget pour la promotion du projet.

Roland Recht:

Je dois dire que je m'attendais à de vives prises de position, au sujet notamment de la chronologie choisie. Mais aucun malaise ne s'est manifesté, ce qui est peut-être, hélas, le signe non tant d'une adhésion que d'une lecture superficielle du projet.

Paul Lang:

Je rappelle que l'exposition a été précédée, quelques mois avant son ouverture, par le classement au patrimoine de l'Unesco de la Neustadt¹⁵... Je me souviens que, lorsque, en tant que jeune Haut-Rhinois, je venais visiter Strasbourg et m'extasiais sur l'urbanisme de la Neustadt, on me disait: « Oui, mais c'est l'urbanisme allemand... » Il y a une trentaine d'années, dans mon contexte socio-culturel tout du moins, il ne fallait pas trop aimer la partie allemande de la ville... L'exposition a-t-elle été l'occasion de relents germanophobes ?

Roland Recht:

Je me souviens seulement, un des tout premiers jours, d'une dame d'un certain âge qui, en lisant le panneau introductif de l'exposition, s'est exclamé: « Ah non ! non ! Je n'irai pas voir ça ! » Elle a repris son parapluie et est repartie... Il peut donc y avoir encore des réactions épidémiques. J'aimerais quand même préciser que, lorsque nous avons commencé à travailler au projet d'exposition, quatre ans avant l'ouverture, il n'était pas encore question du classement de la Neustadt.

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Étonnamment, l'exposition « Interférences. Architecture France-Allemagne 1800-2000 » présentée en 2013¹⁶, dont le sujet central était les influences réciproques dans le champ de l'architecture, avait donné lieu à davantage de polémiques... J'ai trouvé en tout cas que le sentiment de reconnaissance d'une histoire et d'un patrimoine était très marqué chez les visiteurs strasbourgeois de l'exposition, dont certains sont revenus à plusieurs reprises... Je crois qu'il y a eu chez nos concitoyens un sentiment de fierté d'appartenir à cette communauté et à cette histoire.

Paul Lang:

Quel bilan dressez-vous, sur le plan du fonctionnement, de la coopération entre les différents établissements et de la transversalité ?

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Le bilan est très positif. J'aimerais souligner que les musées qui ne nous semblaient pas directement concernés par le projet ont rejoint la dynamique générale en proposant des sujets d'expositions satellites, comme celle consacrée au projet de Johann Knauth au musée de l'Œuvre Notre-Dame¹⁷, ou en aménageant des temps spécifiques au sein de leur programme d'action culturelle.

Roland Recht:

Dès 2013, lors de nos toutes premières réunions de travail sur l'exposition, auxquelles nous avons convié toutes les institutions culturelles strasbourgeoises, le projet a suscité un énorme enthousiasme. Il y a eu une dynamique non seulement de la part des musées, mais de la ville entière, qui s'est traduite largement dans la programmation culturelle.

Paul Lang:

Viennent maintenant les questions plus personnelles... Roland, en termes d'enrichissement intellectuel et personnel, que ce projet vous a-t-il apporté ?

Roland Recht:

J'ai d'abord été extrêmement surpris, mais très heureux, que ce projet, que j'avais proposé presque « à la légère », soit devenu une réalité. L'autre satisfaction tient au constat que nous avons fait tout à l'heure : il est devenu possible aujourd'hui de traiter librement et de façon apaisée un sujet comme celui-là. Sur le plan intellectuel, l'exposition a été l'occasion de récolter les fruits de longues années de travail consacrées au thème des enrichissements franco-allemands.

Joëlle Pijaudier-Cabot:

Outre le plaisir d'avoir travaillé toutes ces années avec Roland et d'avoir réuni autour de nous une belle équipe, avec des personnalités passionnantes et attachantes, je suis particulièrement satisfaite de l'éclairage qui a été porté, au travers de cette exposition, sur l'histoire des collections, la provenance des objets... Je suis également très heureuse de la manière dont la scénographe, Adeline Rispal, a réussi à mettre en espace et en lumière nos idées et notre ambition pour ce projet. Le propos était certes ardu et touffu, mais elle a su proposer différentes voies d'entrée : la frise de photographies anciennes, les images animées, l'ouverture des espaces et la fluidité de la circulation, les petites scènes qui pouvaient accueillir des spectacles pendant l'exposition [ill. 9]... insufflant une dynamique générale très fertile et traduisant un esprit de création partagé.



9 L'ensemble vocal Allegro sur la scène dédiée aux manifestations culturelles au musée d'Art moderne et contemporain, en 2017.

© Musées de Strasbourg.

1 Le commissariat général a été assuré par Joëlle Pijaudier-Cabot et Roland Recht. Le comité scientifique comptait, outre les deux commissaires, David Cascaro, Christophe Didier, Pascal Griener, Georges Heck, Dominique Jacquot, Alexandre Kostka, Jean-Claude Richez, Mathieu Schneider et Sébastien Soubiran. De nombreux acteurs ont participé au commissariat d'exposition dans les différents musées : Barbara Forest, Hélène Fourneaux, Camille Giertler, Delphine Issenmann, Franck Knoery, Étienne Martin, Estelle Pietrzyk, Florian Siffer et Sébastien Soubiran au musée d'Art moderne et contemporain, Marie-Dominique Wandhammer au Musée zoologique, Monique Fuchs, Geneviève Honegger et Mathieu Schneider à la galerie Heitz, Dominique Jacquot au musée des Beaux-Arts, Cécile Dupeux au musée de l'Œuvre Notre-Dame, Bernadette Schnitzler au Musée archéologique et Alexandre Tourscher au Musée alsacien.

2 Anton Seder a été le directeur de l'École des arts décoratifs de Strasbourg de 1890 à 1915.

3 Anton Seder, *Portail à la rose pour l'église Sainte-Madeleine*, 1896, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

4 Ensemble de reliefs en stuc polychrome d'après Donatello et Antonio Rossellino, acquis par Wilhelm Bode entre 1891 et 1895 pour le musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

5 Henri Beecke, *Portrait de l'artiste Angelika Marowska*, 1914, huile sur toile, 61,5 x 47,5 cm, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

6 Anton Seder, *Weinservice n° 8*, crayon, encre et rehauts de gouache, 1883, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

7 Max Beckmann, *Der Abend. Selbstbildnis mit den Battenbergs*, 1916, pointe sèche, 23 x 17,2 cm, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Les AMAMCS sont les Amis du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

8 François-Rupert Carabin, né à Saverne le 27 mars 1862 et mort à Strasbourg en novembre 1932, était sculpteur, médailleur, orfèvre, ébéniste et photographe. Le musée d'Art moderne et contemporain conserve un ensemble de près de soixante-dix pièces représentatives de la diversité de son œuvre.

9 Cette association, créée en 1887, a pour but d'entretenir le souvenir des soldats morts pour la France.

10 Joëlle Pijaudier-Cabot et Roland Recht (dir.), *Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930*, cat. exp., Éditions des Musées de Strasbourg, 2017.

11 Roland Recht et Jean-Claude Richez (dir.), *1880-1930. Dictionnaire culturel de Strasbourg*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2017.

12 68 606 visiteurs au MAMCS, 31 893 au musée des Beaux-Arts, 18 069 au Musée zoologique, 8 264 à la galerie Heitz.

13 « Paris-New York », exposition présentée au Centre Georges Pompidou du 1^{er} juin au 19 septembre 1977, sous le commissariat de Pontus Hulten, Daniel Abadie, Alfred Pacquement, Hélène Seckel ; « Paris-Berlin. Rapports et contrastes. France-Allemagne, 1900-1933 », exposition présentée au Centre Georges Pompidou du 12 juillet au 6 novembre 1978, sous le commissariat de Pontus Hulten, Jean-Hubert Martin, Werner Spies, Chantal Béret, Jacqueline Costa, Raymond Guidot, C. Cournot, Serge Fauchereau ; « Paris-Moscou. 1900-1930 », exposition présentée au Centre Georges Pompidou du 31 mai au 5 novembre 1979, sous le commissariat de Pontus Hulten, Jean-Hubert Martin, Stanislas Zadora.

14 « De l'Allemagne. 1800-1939 », exposition présentée au Louvre du 28 mars au 24 juin 2013, sous le commissariat d'Henry Loyrette et Andreas Beyer.

15 L'Unesco a confirmé en juillet 2017 l'extension du patrimoine classé de la Grande-Île de Strasbourg à la « Neustadt », ville nouvelle conçue et réalisée sous l'administration allemande.

16 « Interférences. Architecture France-Allemagne 1800-2000 », exposition présentée au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg du 30 mars au 21 juillet 2013, sous le commissariat de Jean-Louis Cohen et Hartmut Frank.

17 « "Un petit Berlin" : des musées pour une capitale », exposition présentée au musée de l'Œuvre Notre-Dame du 23 septembre 2017 au 7 janvier 2018, sous le commissariat de Cécile Dupeux.